

INTERNATIONAL

Regards sur Gaza, questions à Nicolas Wadimoff

Nicolas Wadimoff est le réalisateur, avec Béatrice Guelpa, de Aisheen – Still Alive in Gaza, documentaire tourné l'an passé, morceaux de vie dans une bande de Gaza sous le double blocus israélien et égyptien.

Quelle est votre appréciation du récent assaut israélien contre la «flottille de la paix»?

Je replacerais cette question dans un contexte plus général. Je pense qu'un fossé s'est creusé entre la perception que les Israélien-ne-s et les non-Israélien-ne-s ont du monde et d'Israël. Ce fossé s'accroît et a sans doute atteint un point de

non-retour aujourd'hui. Israël est pris dans des mécanismes nationalistes et une dérive paranoïaque, ses habitant-e-s vivent et pensent en vase clos, ils n'entendent plus qu'eux-mêmes, comme si le monde extérieur n'existait plus pour eux.

Il est devenu difficile, parfois même impossible, de parler avec des connaissances israéliennes de la question palestinienne. Elles se sentent perpétuellement incomprises du reste du monde et répètent qu'à la fin, elles seront toujours seules face à leurs ennemis, comme en d'autres moments historiques.

Dans ces conditions, le gouvernement israélien et une large partie de sa population en sont venus à se moquer de la perception que le monde a d'Israël et de sa politique. La contrepartie est qu'ils semblent être devenus incapables de toute introspection quant à leurs actes et à leurs conséquences.

Les événements récents nous montrent qu'il est primordial de tout faire pour recréer un lien, une passerelle de dialogue, entre Palestinien-ne-s et Israélien-ne-s, entre le reste du monde et Israël.

Comment décririez-vous le blocus qui frappe actuellement la bande de Gaza?

En deux mots: inhumain et injuste. Inhumain parce que personne ne peut décider de punir une population entière, sans aucun discernement, sous prétexte qu'elle a mal voté. Inhumain en cela qu'il prive les habitant-e-s de Gaza de nombreux besoins élémentaires, et en particulier du droit pour chacun d'avoir un avenir et d'aspirer à une vie meilleure. En ce sens, chaque jour de blocus supplémentaire constitue une violation des droits humains.

Il est injuste ensuite parce qu'il refuse de faire la distinction entre le Hamas et la population de Gaza. C'est d'autant plus surprenant que les Israélien-ne-s eux-mêmes remarquent souvent

l'incapacité de certains critiques d'Israël à dissocier la politique du gouvernement israélien de ce que fait et pense sa population. Or la même incapacité à distinguer ces deux éléments frappe les responsables israélien-ne-s à propos de Gaza.

Si vous deviez choisir une image forte de votre film sur Gaza, laquelle serait-elle?

Ce serait l'image de ces jeunes dans le zoo de Gaza qui tentent de reconstituer le squelette d'une baleine échouée sur la plage. C'est une image à la fois très poétique et très révélatrice d'un état d'esprit extraordinaire que j'ai pu rencontrer à Gaza. Même dans la pire adversité, il y a toujours la volonté de continuer à faire quelque chose, dans le domaine qui est le sien. Même si cette action peut parfois sembler dérisoire. Dans ce cas, je trouvais leur application à "remettre" ce squelette dans le "bon sens" tout simplement magnifique et bouleversante. Envers et contre tout, ils montrent qu'il faut bien continuer à vivre, et vivre, cela doit aussi signifier se divertir. *Aisheen*, le titre du film, veut dire «toujours vivant» en arabe. C'est bien de cela qu'il s'agit.

Propos recueillis par Antoine Chollet

Sur la situation à Gaza

La situation à Gaza, depuis que son blocus a été créé par les autorités israéliennes au mois de juin 2007, a des conséquences très inquiétantes, tant du point de vue humanitaire que politique. Les difficultés dans l'approvisionnement sont connues, elles concernent à la fois les produits alimentaires, les soins, l'électricité, l'eau, etc.

Mais ces conséquences sont aussi politiques, et témoignent soit d'une curieuse cécité, soit d'un coupable double jeu de la part des gouvernements israéliens successifs. On sait bien que les blocus ont pour effet principal le renforcement du pouvoir en place. Le blocus de Gaza fonctionne ainsi comme une formidable machine à consolider le Hamas, en particulier dans sa lutte féroce contre le Fatah de Mahmoud Abbas, l'actuel président de l'Autorité palestinienne.

Le jeu politique proche-oriental est toujours plus compliqué qu'il n'y paraît à première vue. Si le fiasco de l'arraisonnement de la «flottille de la paix» par des commandos israéliens est choquant à bien des égards, il ne faut pas oublier de le réintégrer dans une situation de guerre dans laquelle chacun cherche à faire oublier son statut de belligérant. Du point de vue israélien, puisque l'on considère le Hamas comme un ennemi, on ne devrait pas être surpris d'être également considéré comme tel, et de voir le blocus contourné par tous les moyens possibles, y compris pour infiltrer des armes dans la bande de Gaza. De l'autre côté, il ne faut pas oublier que le Hamas constitue aussi une force armée qui vise toujours la destruction de l'État d'Israël et de ses habitant-e-s. C'est dans ce jeu belligère et mortifère qu'est prise la population de la bande de Gaza qui, comme toujours, paie le plus lourd tribut à ce conflit sans fin. AC

